

UTILISATION PASTORALE

1- L'IMPORTANCE DU CHEPTEL MALIEN

Carte d'indice unité de bétail par personne

La carte de l'indice de cheptel indique les disponibilités théoriques fournies par l'économie de l'élevage à l'homme, ce qui ne veut pas dire la part relative fournie par ce secteur sur l'ensemble de ses ressources. En effet, certains systèmes de production sont appuyés sur un fort cheptel, mais celui-ci ne fournit qu'une faible partie des ressources globales qui sont pour la plus grande part assurées par une agriculture efficace.

Comme toutes les représentations appuyées sur les statistiques du secteur élevage, il faut considérer cet indice avec prudence et, au mieux, comme un ordre de grandeur. Cet indice est le rapport unités de bétail/population rurale. Chacun des deux termes mérite quelques explications. Les statistiques de cheptel utilisées sont les estimations du nombre de bovins-ovins-caprins fournies par la Direction de l'Élevage dans son rapport annuel de 1984, au niveau de ses sous secteurs. Les effectifs d'ovins et de caprins ont été divisés par 10 et ajoutés aux effectifs bruts de bovins pour obtenir le nombre d'« unités de bétail ». Compte tenu de la grande approximation des données de base, on a jugé qu'il était inutile de rechercher « l'unité de bétail tropical standard », de calcul plus compliqué. Anes, chevaux et chameaux ont été laissés de côté. À l'issue de ce calcul, on aboutit à un cheptel de quelque 5 804 000 unités de bétail.

Les effectifs de population utilisés sont ceux du dernier recensement national de 1976. On n'a retenu ici que la population rurale estimée à 5 579 000 personnes ; les centres ayant qualité administrative de « commune » ont été exclus (Bamako, Kayes, Mopti, Koutiala, Sikasso, Ségou, San, Tombouctou, Gao). Cette exclusion est discutable, car les éleveurs urbains constituent une catégorie en croissance, commerçants et fonctionnaires investissant en cheptel de façon courante. Dans la plupart des cas, ce cheptel est entretenu et exploité de façon traditionnelle. Confié à des éleveurs transhumants, leurs propriétaires y opèrent des prélèvements pour des occasions exceptionnelles. Il arrive qu'il soit entretenu en ville, nourri au fourrage coupé, et qu'il comprenne des vaches laitières dont le lait est commercialisé régulièrement. Quoi qu'il en soit, choisir le chiffre de population globale aurait faussé fortement la réalité d'un élevage rural dominant. Ainsi calculé le rapport U.B./Population rurale est, pour l'ensemble du Mali de 1,04.

On n'a pas pu descendre le calcul du rapport à une échelle plus grande que le cercle. Les estimations du cheptel ne sont pas fournies par arrondissement. Quelques discordances n'ont donc pu être évitées. Les estimations n'ont pu être distinguées entre les cercles de Nioro et Diéma, réunis dans l'Office de Développement intégré de la région de Kayes (ODIK). Les cercles récents de Youwarou et Barouéli demeurent rattachés respectivement à Niafouké et Ségou. Au total 40 cercles ont été indicés.

La représentation cartographique a été choisie simplement. Les indices par cercle vont de 3,43 (Gourma-Rharous) à 0,22 (San). Un net regroupement existe autour de la valeur moyenne de 1,04 et de la valeur médiane qui est de 0,89 et la tranche d'indice moyen compris entre 0,8 et 1,1 groupe 13 cercles.

La distribution géographique des valeurs de l'indice de cheptel est, à petite échelle et moyennant quelques exceptions, assez claire. Il existe un « bassin de l'élevage » au Mali, caractérisé par un indice supérieur aux valeurs moyennes qui s'étend de Nara à Ménaka, axé sur le Moyen-Niger, mais incluant des cercles extérieurs à la vallée comme Koro, Bankass, Ménaka vers l'est, Nara et Banemba vers l'ouest. L'indice, moyennement faible d'Ansongo et celui, faible, de Bourem résultent de l'évolution récente (voir carte « Evolution récente du cheptel »).

La moitié Sud-Ouest du Mali possède des indices plus faibles. Il existe cependant deux ensembles régionaux d'indice moyen. À l'Ouest celui de Kita, Bafoulabé, Yelimané. Au Sud-Est celui de Koutiala, Sikasso, Kadiolo. La valeur très élevée de ce dernier cercle (3,08) serait incroyable si les cercles ivoiriens voisins Tienko et Tingréla n'accusaient des chiffres également très élevés : la région a accueilli durant les sécheresses récentes des contingents importants de troupeaux sahéliens.

Cette location très schématique à petite échelle permet de soulever quelques problèmes relatifs à l'inégale importance de l'élevage dans un ensemble soudano-sahélien comme le Mali. La distribution zonale est loin d'être régulière. Il n'y a pas diminution systématique de l'indice depuis la zone nord-sahélienne jusqu'à la zone sud-soudanienne. Parmi les composantes de la zonalité, les conditions sanitaires sont des plus opérantes. Ici la limite nord de la trypanosomiose animale représentée sur la carte est assez limitative de deux ensembles : au Nord des indices supérieurs à la moyenne, au sud des indices inférieurs. Quelques exceptions ont été signalées. Les particularités du milieu géographique régional interviennent à une échelle plus grande : les forts indices de Ténenkou, Mopti et Niafouké traduisent la richesse pastorale des plaines d'inondation du Delta intérieur du Niger. Le même avantage naturel contribue à élever les indices de certains cercles plus en aval, Gao, Gourma-Rharous, dont les plaines d'inondation à bourgou sont utilisées pendant la saison chaude.

Parmi les conditions humaines explicatives de l'indice de cheptel, il est banal de rappeler que la composition ethnique est essentielle du fait des systèmes de production plus ou moins spécialisés qu'elle implique. La carte indique les noyaux séparés de fort peuplement Peul traditionnel. Il faudrait y ajouter les glissements importants récents dus aux sécheresses de 1969 - 1984 dont certains seront analysés ultérieurement mais dont le repérage complet reste à faire. La limite sud en période « normale » des parcours des pasteurs saharo-sahéliens (Touaregs et Maures), est également indiquée de façon très simplifiée. On constatera que très souvent elle est bloquée par les aires de fort peuplement peul : Erg de Niafouké, Macina, Hombori, Ouagadou. Certains débordements géographiques pouvant entraîner des confrontations chaudes sont observables comme à Niafouké au nord de Mopti. Quoi qu'il en soit le grand bassin d'élevage du Centre Nord et du Nord-Est du Mali correspond bien aux aires des Peuls et des pasteurs saharo-sahéliens.

prolongées de façon gênante pour le calendrier. De ce fait l'Office du Niger s'est toujours soucié de l'utilisation d'un complément alimentaire pour le cheptel des colons. En plus des bœufs de labour, les colons les plus favorisés possèdent des troupeaux de réserve qui sont confiés à des bergers peuls salariés, lorsqu'ils atteignent une cinquantaine de têtes. Dans ce cas, le troupeau sort de la zone des villages mais ne s'en éloigne guère, les colons désirant surveiller la conduite de leur berger.

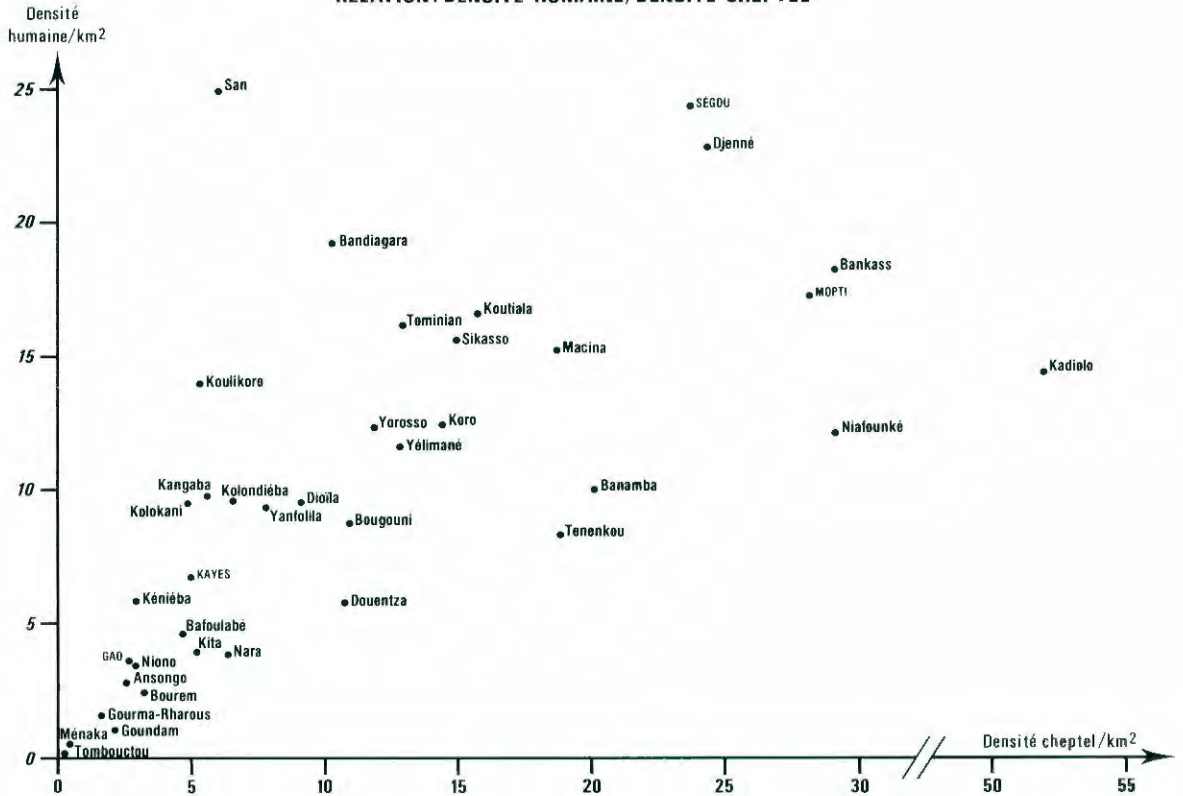
L'élevage des Peuls sédentarisés et cultivateurs, mais conservant toujours des préoccupations pastorales, se distingue des précédents par un cheptel numériquement plus important et en conséquence par un certain déplacement d'une partie de celui-ci. Dans le Ouassoulou, cercle de Yanfolila, le petit pays de Djallon-Foulbé est peuplé de Peuls venus du Fouta-Djallon guinéen qui ont subi un fort métissage Malinké et ont oublié leur langue. Mais ils conservent de forts troupeaux bovins de N'Dama (l'indice de bovin étant de 0,7 par habitant alors que dans le Baya voisin, pays malinké, il n'est que de 0,3). Le système de production agricole est assez intensif dans les vallées du Ouassoulou Balé et Sankarani. Autour des petits villages, les champs de culture permanente, dits « sansan », donnent successivement une récolte de maïs, puis de tabac. Ils sont fumés avant les pluies par les bovins attachés au piquet ou par la fumure de la litière des parcs. Après la récolte de maïs les pailles sont rassemblées et les bœufs y sont fixés par le système du piquet. Cela permettra une culture de tabac entre septembre et janvier. Durant toute la saison des cultures, le bétail est contrôlé. Mené par les enfants sur les jachères pendant la journée, il est rassemblé et ramené au parc familial le soir. Par contre, en saison sèche, le troupeau parcourt en liberté les friches et les brousses voisines. Cette divagation entraîne fréquemment des litiges, les bœufs pénétrant dans les jardins de tabac ou dans les rizières.

Les familles peuls de la région de Koulikoro, dispersées dans les villages des paysans bambara, sont, à l'imitation de ceux-ci, cultivateurs mais conservent un cheptel qui était très important en 1959 : 107 bovins par famille en moyenne. Le gardiennage est généralement familial. Si le troupeau est inférieur à 50 têtes environ, il demeure autour du village et dans les pâturages inondables disponibles. Les troupeaux plus importants sont éloignés. Pour ceux de la rive gauche, il y a une transhumance d'hivernage en direction du nord vers Banamba et Nara. Pour ceux de la rive droite, la transhumance a lieu en saison sèche dans la région de Dioïla vers Diémadougou.

La plupart des Peuls du Séno, Sénonkobé, pratiquent dans des conditions écologiques différentes le même type de semi-sédentarisation. Les Ouakambé ont leur village et leurs cultures au Séno et la majorité de la population y passe la saison des pluies avec les vaches laitières tandis que leurs garti transhument au Sahel depuis 1960, époque d'extension des cultures au Séno. En décembre, la plupart des Ouakambé abandonnent leurs villages et rejoignent les garti, de retour du Sahel, dans les bourgou du Sud du Delta intérieur.

Un schéma saisonnier plus compliqué est celui de beaucoup de Peuls du cercle de Douentza (Mondoro, Boni, Hombori) mais avec des parcours de moindre ampleur. Le « roum'irdé » (village de la saison des pluies) retient le gros de la population et du cheptel tandis que les jeunes hommes dispersent leurs cultures et leurs paillottes légères (debbere) à la périphérie. Les bergers et les bovins s'éloignent en fin de pluies vers les lieux de cure salée. En octobre, population et cheptel sont réunis au roum'irdé. Celui-ci est abandonné en saison sèche et les familles accompagnées de leurs troupeaux gagnent les villages cultivateurs des Dogon ou Rimaïbé dans le but de constituer leur réserve de céréales par le troc du lait, de la fumure des champs ou de divers travaux et transports.

RELATION : DENSITÉ HUMAINE/DENSITÉ CHEPTEL



Population rurale et indice de cheptel

Régions	Cercles	Pop. rurale	en milliers			Indice
			Bovins	Ovins Caprins	UB	
Kayes	Kayes	163 330	145	236	168	1,03
	Yelimané	74 234	67	78	74,8	1,01
	Nioro	208 860	180	450	225	1,08
	Diema	103 974	88	90	97	0,93
	Bafoulabe	97 222	36	46	42,6	0,43
	Kéniéba	187 515	49	40	53	0,28
	Kita					

Régions	Cercles	Pop. rurale	Bovins	Ovins Caprins	UB	Indice
Sikasso	Koutiala	255 818	205	70	212	0,82
	Yorosso	79 253	60	20	62	0,78
	Sikasso	267 194	218	85	226,5	0,84
	Bougouni	198 441	205	70	212	1,07
	Yanfolila	95 323	68	23	70,3	0,73
	Kolondiéba	110 992	60	22	62,2	0,56
	Kadiolo	90 253	269	90	278	3,08
Bamako	Nara	117 420	135	600	195	1,66
	Kolokani	118 854	45	90	54	0,45
	Banamba	88 769	121	350	156	1,77
	Koulikoro	87 322	119	10	120	1,37
	Bamako	237 536	22	10	23	0,53
	Kangaba	43 858	111	90	120	0,66
	Dioïla	181 022	111	90	120	0,66
Mopti	Niafounké ⁽¹⁾	193 390	345	97	447	2,31
	Tehenkou	95 604	199	110	210	2,21
	Mopti	161 388	229	240	253	1,57
	Douentza	143 906	202	470	249	1,74
	Bandiagara	153 897	55	200	75	0,49
	Djenné	115 936	99	110	110	0,95
	Bankass	134 331	181	180	199	1,48
	Koro	183 835	137	220	159	0,86
Ségou	Niono	114 227	61	80	69	0,60
	Macina	115 832	103	180	121	1,05
	Ségou (2)	378 904	230	730	303	0,80
	San	195 239	35	90	44	0,22
	Tominian	113 262	73	125	85,5	0,75
Gao	Diré	81 557	39	325	71,5	0,87
	Goundam	109 087	108	100	208	1,9
	Tombouctou	49 475	38	86	44,6	0,89
	Kidal	24 963	9	240	35	1,4
	Bourem	91 044	31	220	53	0,58
	Gourma-					
	Rharous	95 212	247	796	326,6	3,43
	Gao	86 109	81	1 270	208	2,41
	Menaka	51 310	22	200	42	0,82
	Ansongo	83 719	51	100	61	0,73
Total		5 579 467			5 804	1,04

Nota 1 incluant Youwarou

2 incluant Barouéli.